20 fo

LA CABALE ESPAGNOLLE,

ENTIEREMENT DESCOVuerte, à l'aduancement de la France, & contentement des bons François.

THE NEWBERRY LIBRARY

Double

LA CABALE ESPAGNOLLE

entierement descouuerte, à l'auancement de la France, & contentement des bons François.

Case F 39 .326 1626c

L'On ne sçauroit mieux seruir son amy en temps de guerre (dit Xenop. chez Stob.) qu'en faisant semblãt de luy estre ennemy: ny porter plus de dommage à son ennemy, qu'en luy faisant demonstration d'vne amitié dissimulée; *maximè*, à la faueur de laquelle les Espagnols ont depuis long temps aduancé leurs affaires en plusieurs endroits du monde; mais particulierement és enuirons de nostre France: où la bigottise & superstition des vns, la franchise des autres; voire mesme la trahison de plusieurs, ont seruy de plãche à leurs ambitieux desseins, de pretexte à leurs entreprises, & en vn mot, d'auancement à leurs conquestes, & il est tout veritable que le bon succez

+7-2035

qu'ils ont trouué dans ceſte ſorte de negociation eſt la ſeule cõſideration, laquelle les oblige maintenant à rechercher par toutes ſortes d'artifices, l'occaſion de quelque nouueau traitté à l'abry duquel, ils puiſſent nous emporter d'autant plus aiſémẽt, que nous aurons moins de ſujet de deffiance. La force ouuerte a de tout temps eſté funeſte à leur ambition, & nos armées ont touſiours paſſé ſur le ventre aux leurs, quand elles ont eu l'aſſeurãce de les attendre en platte campagne: voire ils ne ſe pourront iamais vanter d'y auoir trouué de l'aduantage par autre voye que par l'entremiſe de quelque artificieux accord, ou par quelque acte de perfidie. L'hiſtoire des deffis de Charles d'Anjou, le plus frãc & le plus genereux Prince de ſon temps, & de François I. l'vn des plus grands Monarques qui ayent iamais porté le ſceptre François, ſeruira de touſiours de mi-

roir, ou les moins oculez pourrót voir l'humeur des Eſpagnols naïfuement repreſenté, c'eſt à dire inſolent au deſſus des plus audacieux, dans les ſuccés de ſes affaires; mais failly de cœur au deſſoubs des plus poltrons parmy ſes trauerſes, au reſte deſloyal en ſes traittez, parjure en ſes ſerments, inſupportable en ſon Empire, incompatible en ſes paſſions, diſſimulé en ſes actions, & en vn mot, à qui toutes ſortes d'inuentions, meſmes les plus contraires à la Religion ſeruent de legitimes pretentions, pourueu qu'elles fauoriſent le deſſein qu'il a à la ſouuerainetévniuerſelle. Ce n'eſt donc pas l'aduancement de la Chreſtienté, ny intereſt quelconque de Religion qui meut en ce temps icy les Eſpagnols à la recherche de la paix: veu meſme qu'vne bonne partie de leurs vſurpations ont eſté faictes ſur les Princes les plus Catholiques: voire! ô perfidie execrable au meſme

temps qu'ils trauailleront de tout leur pouuoir à l'aduancement de la Religion Catholique, & que maintenant ſoubs la faueur d'vn pretexte tant aduantageux ils pouſſent touſiours plus auant leurs affaires à la foule de tout ce qui ſe rencontre au deuant de leur ambitiõ, ſans eſpargner les jeunes enfans, ny les vefues innocentes: Certes leur procedé à l'encontre du Duc de Neubourg, Prince leur amy, allié & tres zelé à la Religion Catholique, mais fraichemẽt deſpoüillé de ſes terres par vne inuention indigne de ceux qui l'honorent du nom de Catholiques, fera touſiours conoiſtre iuſques aux plus abuſez la Religion de l'Eſpagne. Beaucoup moins a l'on ſujet de pẽſer qu'ils ſe laiſſent en ceſte occaſion icy toucher aux intereſts de ſa Saincteté (quoyque tres-grand & tres-ſainct perſonnage, & qui ſans doute voit auec regret leurs façons de faire grandement

esloignées de la pureté & simplicité Chrestiéne) car appart le reste de leurs intelligences, leurs menées sur la Duché d'Vrbin, l'vn des fiefs de l'Eglise sont si recentes, & tellement cogneuës d'vn chacun, qu'on peut dire sans se mesconter, que la supreme grace que sa Saincteté pourroit esperer de la part des Espagnols, seroit celle du polypheme, d'estre deuorée la derniere. Il reste donc que ce grand zele qu'ils font paroistre pour la paix soit pris de la seule necessité de leurs affaires l'aduantage, desquels ils n'ont iamais trouué dans la viue force, & beaucoup moins l'oseroient-ils esperer en cette occasion icy ou presque tous les Princes de l'Europe se resueillent au bruit des victoires de l'vsurpateur commun. Le Tresor espuisé, & leur Castille presque vuide de gens les ont depuis peu obligez, celuy-là à faire battre monnoye de cuiure, & celuy-cy à faire vn Edict, par le

quel ils appellent auec des grandes immunitez les peuples estrágers en leurs terres. Iugez si parmy la manque de gens & d'argent, ils pourroient se promettre heureuse issuë d'vne querelle, où ils auroient affaire presque à toute l'Europe: & c'est-là le sentiment des gens de biens, touchant les entreprises de l'estranger sur ceste Couronne, & le langage que les bons François tiénent tout haut contre la Caballe d'Espagne, que si ils ont à estre censurez comme Huguenots, ou rebutez cóme Libertins, pour auoir auec vne franchise vrayement Françoise donné des aduis salutaires à la conseruation de leur chere patrie, & necessaire à la manutention de ceste Monarchie, ou la vraye Religion est conseruée dans sa pureté sans violence, & Dieu seruy sans hypocrisie: Certes ils auront subiect de dire auec plus de verité, & pour le moins auec autant de ressentiments:

Ce que dit autrefois Demosthene aux Atheniens, que se seroit infailliblemẽt exposer les brebis à la rage des loups, que d'esloigner d'aupres d'elles les chiens, en la fidelité & vigilance desquels leur vie se trouue conseruee, les loups de cet Estat sont d'autant plus à craindre, que comme ceux de l'Euangile souz vn exterieur de bon pasteur: Ils cachent vn appetit le plus auide de nostre sang qu'on sçauroit dire; Ils nous voyent tous les vns apres les autres pour nous deuorer tous ensemble: Ils flattent le particulier, & meditent la ruyne du general, & en vn mot maintenãt que ses cruels animaux ont par vne longue practique & conuersation apris & nos mœurs & nostre langage; mais seulement pour s'en seruir contre nous au grand aduantage de nostre ennemy: Ils disent tout haut que de nostre accord auec l'Espagnol dépend le bien de la Chrestienté; mais c'est

c'eſt parler François à la mode d'Eſpagne; c'eſt à dire à double-ſens, & par équiuoque, & attribuer autant malicieuſement à l'Eſpagne les effets de ce traitté, comme les Eſpagnols ſe diſent effrontément les ſeuls Catholiques du monde, & que tous les autres Monarques de l'Europe ſont ou Heretiques ou fauteurs de l'hereſie, ou pour le moins tellemẽt libertins en l'exercice de la Religion, que manque d'obeïſſance ils ſe trouuent hors du giron d'icelle : C'eſt pourquoy pendant les grands deſordres de la Ligue, ils furent ſi impudens que de propoſer en Theze publique dans leur Vniuerſité de Salamanque la guerre contre les Frãçois, comme nation heretique pour la pluſpart, ou fauoriſant l'hereſie par Edicts, conceſſions & conniuence, & maintenant quels diſcours ne ſement-ils pas, qu'elles Theze ne ſouſtienn-ét-ils point, & quels libelles diffamatoi-

res ne font-ils pas courir à Rome, à Madril en Allemagne, voire mesmes dans les meilleures villes de France. Contre ceste glorieuse alliance d'Angleterre, apres n'auoir peu ny la faire reüssir pour eux, ny l'empescher pour les autres, bien qu'ils y ayent employé toute sorte d'inuentions, iusques aux plus odieuses, imitans en cela ceste Iunon de l'Æneyde, laquelle n'ayant rien sceu gaigner au Ciel par ses lógues importunitez à l'encontre des Troyens, s'adresse par vne rodomontade toute Espagnole aux enfers, où elle se promet de rencontrer des instrumens de son injuste colere; mais elle se trouue en fin mescontée, & lès Troyens malgré sa malice arriuent en vne terre de repos, où ils donnent origine au plus floriſſant Empire du monde. Ne pensons pas que les Espagnols ayent changé de naturel, quelque demonstration exterieure qu'ils en fassent sur l'Estat

preſent des affaires : le ſinge couure touſiours, bien que ſous diuerſité d'habits, ſon ordinaire malice ; & le Crocodille ne remplit iamais l'air de ſes lamentables cris, que pour deuorer les moins prudens qui ſe laiſſent ſurprendre à l'animal le plus cruel de tous, & le plus auide de ſang humain ; meſmes, qui, au rapport des Naturaliſtes, n'a point d'aage de conſiſtence, ains croiſt iuſques à ſon extréme vieilleſſe, & par ainſi nous laiſſe vne marque infaillible de l'humeur des Eſpagnols, qui n'ont de limites à leur ambition que les limites de la vie, & pouſſent touſiours plus auant leur tyrannie ; laquelle ils pourront en fin rendre vniuerſelle ; ſi leurs hypocriſies & diſſimulations cõtinuẽt à eſtre la piperie de nos yeux, & le charme de nos volontez ; & (qui eſt le ſupreme de nos maux) ſi par leurs menées ils trouuent touſiours des ames perfides en cét Eſtat, leſquelles au gré

de leur argẽt, joüent iuſques aux plus execrables perſonnages. Car comme ils n'ont point trouué d'inuẽtion plus aduantageuſe à leur deſſeing, ny plus fatale à nos affaires que ceſte ſalle marchandiſe ; ils ont tellement eſté ſoigneux de la faire gliſſer en tous les endroicts de ce Royaumé, & parmy toutes ſortes de profeſſions, que bõnemẽt trouueroit-on vne cõpagnie, iuſques aux plus ſainctes, où quantité de tels deſnaturez n'ayent à la veuë des bons, & à la ruyne de tous, occuppé les premieres charges. Noſtre hiſtoire eſt toute pleine d'Arreſts donnez contre ſes infames : leurs os blanchiſſent encores les voiries, & les eſpées des executeurs ſont encores de preſent teinctes de leur ſang ; & cependant par ie ne ſçay quel malheur, les cendres de ces traiſtres qui deuoient eſtre aux yeux de tous vn object d'horreur, ont ſeruy pour en produire vn plus grand nom-

bre, lesquels maintenant dans la tolerance grossissent de plus en plus, & dãs l'impunité de quelques ans sont venus iusques à ce poinct d'insolence, que de prendre par vne effronterie insupportable le nom de bons François, parmy des actions lesquelles vont à descouuert à la ruine de la France. Ils n'ont pas honte de se dire tres-bõs seruiteurs du Roy, voire si on les veut croire. Ils ont continuellement les mains leuées au Ciel, & priẽt sans intermission pour sa prosperité, & cependant condemnent sans respect ses procedures, soit en l'assistance de ses alliez, soit en la defence de sa frõtiere, comme si vn Prince qui emporte le nom de IVSTE, par dessus ceux de qui l'ont le mieux iamais merité, pouuoit faire quelque chose au preiudice de la Iustice, & comme si des mirmidons dressez à l'escolle de l'estranger, & par consequent preoccupez de ses affectiõs, voyoient plus

clair és affaires que les miniſtres de cét Eſtat, choiſis pour leur ſinguliere probité enuers Dieu, & integrité enuers le Roy, parmy vn nombre preſque infiny de grands perſonnages. Mais bien que la malice de tous les perfides ſoit extréme, & leur hardieſſe inſupportable, ſi eſt-ce qu'il n'en a encores point paru de plus impudent que celuy, qui depuis peu a fait voir vn diſcours, *Sous le nom veritable, ou de mot en Amy*, qui ſurpaſſe en inſolence les conceptions des plus corrompus ; ſoit pour eſtre couché en termes qui ne peuuent partir que d'vne affection entierement acquiſe à l'Eſpagnol, ſoit pour eſtre addreſſé à la Princeſſe la plus accomplie qui viue en nos iours, & laquelle a ſceu de tout temps ſi bien marier les intereſts de la Religion auec les affaires de l'Eſtat ; que l'Egliſe a par ſon moyen touſiours eſté obeyë ; & la France munie contre les factions de ſes anciens &

irreconciliables ennemis. Ce maiſtre Orateur commence ſon trauail par l'heureuſe alliance de deux Courónes de France & d'Eſpagne, l'vn des Chefs d'œuure de ceſte Auguſte Princeſſe, par lequel ſes deux puiſſans Eſtats ſe ſont entredónez l'hóneur de leurs nations, & les delices de leurs Royaumes, auſsi eſt-ce le ſeul mot que ſes diſcoureurs ont en bouche, & ce pendát taiſent par vn traict de leur malice ce que les plus groſsiers ne peuuent pas ignorer, c'eſt à dire, que pour rendre ce traicté accomply & aduantageux à la Chreſtienté, il falloit, ou que les François ny apportaſſent pas tant de franchiſe, ou les Eſpagnols moins de ſurpriſe; Certes les aduantages que ceux-cy en ont tiré au preiudice de ceux là, eſuentent aſſez l'vne & l'autre procedure, & font voir à toutes ſortes de gens que les pretextes les plus ſpecieux, deſquels les Eſpagnols accompagnent leurs alliances,

ſont des moyens pour faire aualer tãt plus aiſément la pilule, qu'elle ſe troue le plus accortement & deſguiſée; auſsi eſt-ce toute l'ambition de ſes eſprits melãcholiques, qui veulẽt qu'on les prenne pour les plus habiles du monde de trauailler inceſſamment apres des nouuelles inuentions, pour attirer les vns par promeſſes ambiguës & morfondre les autres par traictez & pourparlers equiuoques : ainſi que fraiſchement ils ont eſſayé de faire à l'endroit du Roy de la grand' Bretagne, pour enuahir d'autant plus aiſément l'Allemagne, & s'emparer du Palatinat auec tant moins de reſiſtance, qu'il ſe trouueroit deſpourueuë du ſecours, non ſeulement de ſes anciens alliez, ains de ſes plus proches parens: qui ont trop de reſſentiment pour ne mediter pas maintenãt la vengeance, ſoit de l'intereſt des leurs qu'ils ont veu deſpoüiller de leurs biens, auec

fort

fort peu de resistance; soit du leur particulier, pour s'estre enfin recogneus beuflés souz l'appast d'vn traitté que l'Espagnol dit tout haut n'auoir iamais eu dessein de faire. Iugez, s'il vous plaist, qu'elle asseurance on peut prédre des promesses de celuy qui faict profession de tromper tout le monde: & quel aduantage l'on peut tirer de ses alliances, puisque les equiuoques, artifices, & piperies sont les plus ordinaires fruicts qu'on recueille de ses negociations, qui repute toute simplicité à stupidité, & en vn mot, tient pour niais ceux qui traittent auec franchise, & cependant ce maistre dõneur d'aduis qualifie ces traistres auec nous du nom de saincte alliance, dans laquelle il estouffe les querelles de la Chrestienté: tout ne plus ne moins que les anciens Romains enfermoient les guerres de leur Empire dãs le temple de Ianus: mais ce sont traicts de

Rhetorique qu'il a appris chez les Eſpagnols ſes bons maiſtres, moyẽnant leſquels il ſe promet de triompher de noſtre franchiſe ; mais graces à Dieu, nous n'en ſommes pas reduits à ce poinct là ; & parmy vn excés de bonté & facilité naturelle, encore nous reſte-il aſſez de conſideration, pour voir où buttent ces belles paroles, que les effects qui ont de temps en temps ſuiuy nos traictez auec les Eſpagnols, ont aſſez deſcouuertes, bien que les pourparlers y ayent touſiours eſclatté en beaux pretextes, & les negotiations en belles eſperances ; mais l'accompliſſement n'y a pour iamais eſté ſpecieux, qu'en ce qu'il a donné occaſion à tous ceux qui s'en ſont voulus rendre capables, de recognoiſtre la malice & perfidie des Eſpagnols. Ie ne veux point icy amener l'alliance qu'ils ont autresfois contractée auec le plus Sainct de nos Roys, bié qu'en faueur d'icelle ce grãd

personnage quittait ses legitimes pretentions sur leur Couronne, laquelle luy estoit infaillible par toutes sortes de voyes, sauf celle-là de la bonté, par laquelle il l'a remit entre les mains d'vn qui ne tarda gueres à s'en rendre indigne, par des actes de perfidie, tellement cognuë d'vn chacun, que leurs Escriuains mesmes n'ont pas eu assez d'effronterie pour la dissimuler. Passós tost celle de François premier, laquelle n'a rien fait voir qui n'ait esté tres-funeste à la France; & venós à celle que nous auós veu cótracter en nos iours, où appert le bien que nous deuons à l'Espagne, pour auoir receu d'elle vne Princesse en laquelle la nature a assemblé tout ce qu'elle auoit de plus parfaict. Nous n'auons rien veu de la part des Espagnols que matoiserie, & supercherie, soit en sa negotiation, soit en son accomplissement, soit au temps qui s'est escoulé entre les deux. Et cer-

tes, quant au premier, l'entrepriſe qu'ils firent reuſſir contre la forteresſe de Iuliers, contre toute ſorte de droict diuin & humain, & au meſme temps qu'on faiſoit l'ouuerture de ceſte alliance, eſt vn tout certain teſmoignage que les Eſpagnols ne ſont iamais ſi dãgereux ennemis que lors qu'ils deſrobent les apparences de l'eſtre, & il eſt tout certain que s'ils n'euſſent pas trouué plus d'intelligence parmy nous, en trois ans, qu'ils firent il y en a treize pendant la regence de la plus ſage Princeſſe de la terre, aſſiſtée d'vn conſeil dreſſé de la main du Grand Henry, on leur en euſt auſſi vertueuſement deffendu l'entrée en ce dernier temps, qu'au premier on leur en auoit viſtement haſté la ſortie. Mais que dira ce Maiſtre Aduocat en la cauſe des Eſpagnols, ſi on luy fait voir que le temps choiſi pour les preparatifs de ceſte alliance a eſté le plus ſpecieux qu'ils ayent ſçeu prẽdre pour faire jouër les reſſorts de leurs practiques & conſpirations; Certes Monſieur de Caſtille leur proche quand au nom: mais fort eſloigné quand aux affections qu'il a touſiours conſeruées entieres à ſa patrie, fermera pour iamais la bouche aux plus deſnaturez, s'il leur fait voir qu'eſtant Ambaſſadeur de ſa Majeſté tres-Chreſtienne deuers les ligues, il renoüa le traicté de

la France auec les Grisons & Valezans, que la malice Espagnolle auoit rompu par ie ne sçay quelles paroles equiuoques; & (circonstance remarquable) au mesme temps que les Princesses passoient l'vne en France & l'autre en Espagne, & que tout esclattoit en acclamations & resiouïssance publique, icy sincerement & auec nostre ordinaire franchise, de là feinctement, & auec leur accoustumée hypocrisie. Brief pour ne laisser pas en arriere ce qui a suiuy l'accomplissement de ses traictez, les vsurpations que les Espagnols ont fait deça & delà le Rhin en Allemagne, en Italie, en Flandres, & generalement presque en tous les endroicts du voisinage de la France, font qu'vn chacun voit clairement que ce mauuais François met le repos de la Chrestienté dans l'aggrandissement de l'Espagne; & cependant il a la hardiesse de faire le passionné pour les affaires de cet Estat, & donne effrontement à ses ingrattes conceptions vne place parmy les plus innocens conseils de la France; il sçait tres-bien que l'Espagnol renouuelle ses anciennes alliances, en medite des nouuelles iusques auec les Turcs, & par des moyens qu'il condamneroit d'impieté en tout autre Prince Chrestien: & neantmoins ce fin confident ne peut dissimuler le maltalent qu'il a de ce

que nous trauaillons heurenſement apres les noſtres.

Il voit tous les paſſages de nos alliez, ſaiſis à la honte des Eſtats les plus Catholiques de l'Europe, voire meſmes au preiudice de la Saincteté; & cependant il ne peut cacher ſe deſplaiſir qu'il a de nous voir en train de faire laſcher priſe au tyran de la Chreſtienté, à qui les douces voyes, deſquelles on s'eſt iuſques à preſent ſeruy, ont eſté vne tres-aduantageuſe occaſion, pour eſtablir d'autãt plus aiſémẽt ſa tyrãnie. Ie dis tout en peu de mots, il y a long temps qu'à la veuë d'vn chaſcun, les campagnes voiſines de ceſt Eſtat, ſont couuertes de gens qui nous brauent ſur la frontiere, & peut eſtre, imputent noſtre longue patience à coardiſe, & nonobſtant cela, Maiſtre Pierre du Cugnet condãne d'abord nos leuées, & veut que nous portions des paroles, pour n'oſer pas dire des ſommiſſions indignes d'vn cœur François, au plus morguant ennemy de la terre, qui nous attend ſur le lieu l'eſpée à la main, & n'a garde qu'il conſidere que celuy qui ouure vne guerre, ouure vn abyſme de maux & de calamitez, bien que ce ſoit la plus forte raiſon de ſon Aduocat, de laquelle il veut ſe ſeruir pour arreſter le cours de nos armes: mais outre que c'eſt l'ordinaire refrain des plus

groſſiers, n'y ayant pas iuſques aux villageois qui ne l'ayent le plus ſouuent en bouche, elle n'a garde d'eſtre en conſideration à ceux-la, qui ont tellement mis le bon droict de leur coſté, que la iuſtice de leurs armes fermera touſiours la bouche à ceux qui voudroient fleſtrir leur reputation d'vne telle calomnie; & c'eſt ce que noſtre France practique autant honorablement en cette occaſion icy, comme elle l'a autresfois fait heureuſement reüſſir ſous le regne d'vn Charles VII. lors qu'elle ſçeut ſi bien faire cognoiſtre ſes intereſts, & la iuſtice de ſa cauſe à toute la Chreſtiẽté, qu'elle attira ſur ſoy les vœux d'vn chacun, & l'aſsiſtance particuliere du Ciel: moyennant laquelle elle eut bien toſt ſecoüé le joug de la tyrannie eſtrangere. C'eſt ce qu'il faut aſſeurément eſperer de la conduite d'vn Prince, qui ne cede à aucun de ſes deuanciers en ſageſſe, & les ſurpaſſe tous en Iuſtice, & le tenir du tout infaillible de la prudence de ſon Conſeil qui n'eſt en rien inferieur à celuy d'Eſpagne, qu'en hypocriſie.

Auſsi ſera-ce ſous le regne d'vn Monarque tant accomply, que la France ayant repris ſon ancienne ſplendeur, verra à deſcouuert les menées de ſes anciens ennemis, recognoiſtra leurs hypocriſies, fait auorter leurs ambitieux

deſſeins, & par ainſi triomphera, ſans difficulté, de leurs forces, leſquelles ne peuuent ſubſiſter que par le ſupport qu'elles prennent dãs leurs artifices : voire pour comble de bonheur, preſſera tellement ſous la Iuſtice & peſanteur de ſes armes ſes infames rebelles, qui ont eu la temerité de s'expoſer à la trauerſe de ſes deſſeins, que le peu qui leur reſtera de bien & de vie, ne ſeruira que d'vn tableau, où chaque bon François pourra à iamais remarquer la bonté & clemence de ſon Prince.

FIN.